

## Cameroun-Nigeria-Troubles-Islamistes-Réfugiés

## Les atrocités de Boko Haram hantent les déplacés de l'Extrême-Nord du Cameroun

AFP  
(KOZA/Cameroun)

"Boko Haram a égorgé neuf personnes en ma présence. C'est ce jour (de septembre 2015) que j'ai décidé de quitter mon village", témoigne, encore bouleversée, Rachel Daviguidam, une Camerounaise de 30 ans.

Un an après avoir été témoin de cette atrocité, cette mère de sept enfants n'arrive pas à effacer ces images de sa mémoire et n'envisage pas de retourner à Golvadi, un village de l'Extrême-Nord du Cameroun, frontalier du Nigeria et cible de plusieurs assauts des islamistes nigériens de Boko Haram.

Depuis plus d'un an, Rachel, son mari et leurs enfants vivent à Koza, une petite cité enclavée située en pleine zone montagneuse, à environ 100 km de Maroua, la grande ville de la région. Comme elle, près de

200.000 Camerounais de la région de l'Extrême-Nord ont fui leurs villages, situés à la frontière du Nigeria, redoutant les exactions de Boko Haram, qui a rallié l'organisation de l'Etat islamique (EI). Dans cette région, ils tuent, incendient des villages entiers, pillent et volent du bétail. Assise à même le sol dans le stade de Koza bondé de monde, Rachel porte dans ses bras un bébé de trois mois qu'elle allaite de temps en temps. Autour d'elle, d'autres déplacés ont pris place.

•**VIE INTENABLE** Ils sont des centaines à attendre de recevoir l'aide alimentaire du Comité international de la Croix-rouge (CICR). Depuis quinze mois, le CICR organise des "rounds de distribution" d'aliments, dit un responsable local des opérations dans la zone de Koza, Ibrahim Dit Falke.

"Chaque ménage reçoit un kit composé de 50 kg de riz, 25 kg de farine de maïs, 25 kg de niébé (haricot), 10 litres d'huile,

un kg de sel et 12 kg de farine enrichie", conçue pour prévenir la malnutrition, explique-t-il.

Un peu partout dans la région où les déplacés ont afflué, de nombreux cas de malnutrition parfois sévère ont été signalés.

"Nous sommes dans une région à vocation agropastorale. L'essentiel des ménages vivent de l'agriculture", souligne M. Dit Falke: "quand tu sépares un ménage de son champ, tu le sépares de ses moyens de subsistance".

Pendant la distribution, Rachel raconte son calvaire passé. "La vie là-bas était devenue intenable".

"Pendant trois mois, ils (les islamistes nigériens) arrivaient chez moi et me fouettaient, ainsi que mes enfants. Ils nous traitaient de +kirdi+ (non musulmans). Ils disaient que nous sommes des païens", souligne cette femme chrétienne: "ils nous demandaient de nous islamiser, mais nous ne voulions pas".

Si au début de leurs at-

taques, les islamistes nigériens s'en prenaient uniquement aux chrétiens, majoritaires à Golvadi, ils ne faisaient plus de distinction entre chrétiens et musulmans par la suite, ajoute-t-elle en se levant soudainement pour se diriger vers un volontaire du CICR qui vient d'appeler pour recevoir son kit de nourriture.

•**JE SUIS CONTENTE D'AVOIR REÇU CE DON**", s'enthousiasme une autre déplacée, Veved Nadama, transportant sur la tête un sac de riz, accompagnée de deux autres femmes qui l'aident à porter son stock de vivres.

Depuis plus de deux ans, Veved, 25 ans, maman de deux enfants, vit à Koza après avoir fui Kerawa, à la frontière nigérienne. La partie camerounaise de cette localité a été la cible de plusieurs incursions de Boko Haram. "Lorsqu'ils ont tué deux élèves du village, mon mari et moi avons décidé de partir", explique-t-elle.

"Il y avait des coups de feu tout le temps. Nous n'arrivions plus à dormir chez nous, on a préféré se réfugier en brousse", se souvient-elle.

Yaouba Soumbi, un autre déplacé, apprécie lui aussi la sécurité qui règne à Koza, mais reste hanté par ce qu'il a vu "Je suis traumatisé. J'ai vu des morts, des personnes égorgées. Je ne me retrouve pas".

Il a fui Amchidé en 2014: "J'ai été obligé de partir avec ma femme et deux de mes enfants".

"Le jour où nous partions, notre quartier avait été envahi par Boko Haram et il y avait des tirs. Pendant trois jours et trois nuits, nous avons marché dans la brousse" afin de rallier Koza.

Si une partie de sa famille a pu se tirer d'affaire, il dit être sans nouvelles de cinq autres de ses enfants restés à Amchidé.

"Je ne sais pas s'ils sont en vie, s'ils sont morts, s'ils sont au Nigeria, au Cameroun. Dieu seul le sait".

## L'Afrique en bref

•**RDCONGO-FRANCE-Élections-Troubles-Politique**

La France a demandé lundi aux autorités congolaises de faire en sorte que le "report" de l'élection présidentielle en République démocratique du Congo soit "aussi court que possible" afin d'enrayer la crise politique en cours. Paris regrette que le corps électoral n'ait "pas été convoqué dans les délais constitutionnels" et appelle à "accélérer la préparation transparente de l'élection présidentielle", a déclaré le ministre français des Affaires étrangères dans un communiqué.

•**ZIMBABWE-Santé-Economie-Politique**

L'hôpital central d'Harare, deuxième établissement public du Zimbabwe, a suspendu ses interventions chirurgicales non essentielles pour cause de pénurie de médicaments, ont rapporté lundi des médias locaux, un nouvel exemple de la situation catastrophique de l'économie du pays. "Il a été décidé de suspendre toute opération facultative compte tenu du manque crucial de péthidine (antalgique), de morphine sous forme injectable, d'adrénaline et d'antibiotiques", selon une note interne de l'hôpital central d'Harare, citée lundi par le quotidien privé Newsday. Cette décision doit "permettre à l'hôpital de reconstituer son stock de médicaments essentiels", ajoute le document en date du 16 septembre signé par le chef du service d'anesthésie de l'hôpital, Harunavamwe Chifamba. L'établissement va désormais se concentrer sur les urgences, les soins intensifs et les services de maternité, selon le Dr Chifamba.

## A travers le monde

•**USA-Explosions-attentats**

Cinq personnes ont été interpellées dimanche à New York dans le cadre de l'enquête sur l'attaque perpétrée samedi à Chelsea, qui ravive l'enjeu sécuritaire à l'approche de la présidentielle américaine. Ces arrestations, survenues alors que l'Assemblée générale de l'ONU débute ce lundi sa session annuelle, ont été rapportées par plusieurs médias locaux, citant des sources policières. Sollicité par l'AFP, un porte-parole de la police a refusé de commenter et renvoyé vers le FBI (police fédérale) qui n'a pas confirmé ces interpellations.

•**ISRAËL-Palestiniens-Conflit-Agression**

Un Palestinien a blessé lundi deux policiers israéliens dans une attaque au couteau à Jérusalem-Est, la partie palestinienne de la ville occupée et annexée par Israël, avant d'être "neutralisé", a annoncé la police israélienne. Une policière de 20 ans a été grièvement blessée et un policier de 45 ans a également été touché, ont indiqué des sources médicales. Selon la police israélienne, l'agresseur, un Palestinien de Jérusalem-Est d'une vingtaine d'années, est dans un état critique après avoir été visé par des tirs des forces de l'ordre pour le "neutraliser".

## USA-Explosions-Attentats

## De Nouveaux engins explosifs trouvés dans le New Jersey

AFP  
(NEW YORK/USA)

La police américaine a trouvé plusieurs autres engins explosifs artisanaux, dont un s'est déclenché lors d'une tentative de désamorçage dans le New Jersey (est), près de New York, a annoncé le FBI qui continue d'enquêter sur trois attaques survenues ce week-end aux Etats-Unis.

Cette dernière découverte paraît d'autant plus inquiétante que la ville d'Elizabeth, où était le colis, est toute proche du deuxième aéroport de New York, Newark, et que le colis suspect a été trouvé dans la gare d'où partent les trains pour l'aéroport. Les autorités ne voient pour l'instant aucune preuve d'une coordination entre les différents attentats ou tentatives, mais le fait qu'ils soient tous survenus en moins de 24 heures relance le débat sécuritaire dans la campagne présidentielle entre la démocrate Hillary Clinton et le républicain Donald Trump.

New York, ville hôte lundi de l'Assemblée générale de l'ONU, a été la plus touchée, secouée samedi soir par l'explosion d'un engin dans le quartier animé de Chelsea, qui a fait 29 blessés. Plus tôt samedi, dans le sud du New Jersey, une bombe artisanale avait explosé, sans faire de victimes, dans la ville de Seaside Park, sur le parcours d'une course à pied à laquelle participaient des centaines de coureurs, mais qui avait débuté avec retard. Enfin dans le Minnesota (nord), un homme de 22 ans, qui serait, selon les médias, américain d'origine somalienne, a blessé samedi soir neuf personnes à l'arme blanche avant d'être abattu, dans un centre commercial de la ville de St. Cloud. Cette attaque est la seule qui ait été revendiquée à ce stade par le groupe jihadiste Etat islamique (EI).

•**SÉRIE D'ENGINS EXPLOSIFS** A New York, la bombe qui a explosé, ainsi qu'une autre trouvée un peu plus loin et que la police a pu désamorcer, étaient compo-

sées d'une cocotte minute, munie d'un téléphone à clapet, d'illuminations de Noël, de matière explosive et remplie de fragments métalliques, selon le quotidien New York Times, citant des responsables des forces de sécurité. Selon la chaîne de télévision CNN, les enregistrements de vidéosurveillance obtenus par les autorités montrent un même homme près du lieu de l'explosion et près de la bombe qui n'a pas explosé. Toujours à New York, cinq personnes ont été interpellées dimanche, selon les médias locaux, citant des sources policières. Mais le FBI a ensuite précisé que personne n'avait été inculpé. Si les explosions n'ont pas été meurtrières, l'inquiétude est grande face à la série d'engins explosifs en jeu à New York et dans le New Jersey: deux à New York, quatre à Seaside Park, puisqu'outre celle qui a explosé, trois autres bombes à retardement ont été retrouvées sur place, qui n'avaient pas fonctionné. Et "jusqu'à cinq" à Elizabeth. Le colis sus-

pect dans cette dernière ville avait été repéré dimanche soir, devant la gare, par des passants ayant remarqué dans une poubelle un paquet dont sortaient "des fils et un tuyau", selon le maire de la localité. Un peu plus tard, le FBI confirmait que le paquet contenait "plusieurs engins explosifs artisanaux", et que l'un d'eux avait explosé, sans faire de blessé, lorsqu'un robot démineur avait "tenté de la désamorcer".

•**L'ENJEU SÉCURITAIRE**

Dimanche, le chef de la police de New York, James O'Neill, a indiqué que l'explosion de Chelsea n'avait été revendiquée "par aucun individu ni organisation". Pas de revendication non plus dans le New Jersey.

Les autorités se montrent très prudentes dans leur manière de qualifier ces attaques. Les mesures de sécurité, déjà omniprésentes à New York où les attentats meurtriers du 11 septembre 2001 restent ancrés dans les mémoires, ont été renfor-

cées. Quelque 1.000 agents supplémentaires ont été déployés dans la première mégapole américaine, où le président Barack Obama est arrivé dimanche après-midi, en vue de l'Assemblée générale annuelle de l'ONU.

Le gouverneur de New York, Andrew Cuomo, a cependant souligné que cette mesure était prise par "précaution". Car "nous n'avons aucune raison de penser qu'il y a d'autres menaces immédiates", a-t-il dit. A l'approche de l'élection présidentielle américaine du 8 novembre, l'enjeu sécuritaire est revenu au premier plan des campagnes de Donald Trump et Hillary Clinton. Comme certains pays européens, les Etats-Unis ont connu récemment plusieurs attaques sanglantes perpétrées par des musulmans radicalisés, à Orlando en juin (Floride, 49 morts, revendiquée par l'EI) et San Bernardino en décembre (Californie, 14 morts, saluée mais pas revendiquée par l'EI).